



L A

MASCARADE

JOURNAL POLITIQUE

PARAISANT LE DIMANCHE

ABONNEMENTS

LYON

Un an. . . 8 fr.

Six mois. 4 fr.

LES ANNONCES

se traitent de gré à gré.

ABONNEMENTS

DÉPARTEMENTS

Un an. . . 10 fr.

Six mois. 5 fr.

ÉTRANGER

Un an. . . 12 fr.

POUR LES ABONNEMENTS ET LES ANNONCES

S'adresser à l'imprimerie Labaume, cours Lafayette, 5, et aux Facteurs-Réunis, passage des Terreaux

Par arrêté préfectoral la vente de la MASCARADE est autorisée sur la voie publique.

Voici la Mascarade.

Le mois dernier, averti par les menaces officieuses de M. le Procureur général et désireux de ne pas m'exposer à de nouvelles rigueurs, j'ai cru devoir adresser à son Excellence le Garde des sceaux une lettre rendue publique, dans laquelle je me permettais de poser les deux questions que voici :

1^o La suppression de la *Marionnette* entraîne-t-elle contre moi l'interdiction de publier désormais AUCUN journal ?

2^o Si cette interdiction n'est pas absolue, dans quelles conditions m'est-il permis de faire un nouveau journal qui échappe à l'action du Parquet ?

Après trois semaines d'attente, son Excellence le Garde des sceaux ne m'a répondu ni directement ni indirectement.

C'est donc à mes propres lumières et à mes risques et périls qu'est laissée l'interprétation de l'article du décret dont j'ai été menacé.

Hé bien, de quelque façon qu'on le lise, qu'on le comprenne, qu'on le torture, l'article 20 du décret du 17-23 février 1852 porte interdiction de continuer, sous le même titre ou sous un titre déguisé, la publication d'un journal supprimé : Voilà tout.

Or, *La Marionnette* était un journal LITTÉRAIRE ;

La *Mascarade* est un journal POLITIQUE ;

La *Mascarade* a un cautionnement de 50,000 francs ;

La Marionnette n'en avait pas ;

La *Mascarade* a un timbre de 2 centimes ;

La Marionnette n'en avait pas ;

La *Mascarade* a des annonces commerciales ;

La Marionnette n'en avait pas ;

La *Mascarade* a un format que *La Marionnette* n'avait pas ;

Typographiquement la *Mascarade* ne ressemble pas à *la Marionnette* ;

La *Mascarade* se vend quinze centimes ;

La Marionnette se vendait dix centimes.

Est-il possible, après cela, de soutenir que **La Mascarade** est le même journal que **LA MARIONNETTE** ?

La Loi à la main je ne le crois pas.

Et comme la Loi doit être plus forte que les préventions et les partis pris.

Je me mets hautement sous sa protection.

E.-B. LABAUME.

BONIMENT

Nous publions aujourd'hui le premier numéro du journal le plus sérieux qui ait encore paru jusqu'à ce jour.

Il est impossible, en effet, de rencontrer un organe qui plus que la *Mascarade* soit l'expression sincère, la représentation fidèle de

départementale (voyez Auxerre), tantôt une mesure d'apparence libérale (voyez le 19 janvier), tantôt un ministre qui tombe (voyez M. Pinard).

Mais pour avoir l'air de naître d'une inspiration spontanée, ces actes n'en sont pas moins l'objet de longues et profondes réflexions.

Napoléon III paraît l'homme des résolutions soudaines, et personne moins que lui ne livre rien au hasard et à l'imprévu, personne plus que lui ne se défie du premier mouvement.

Doué d'un sens politique incontestable, il a su parfois saisir admirablement l'occasion de resserrer ces liens de confiance et d'affection que doit avoir le peuple pour le monarque issu du suffrage universel.

Ainsi, — lorsqu'au lendemain des inondations de 1856, il arrivait subitement à Lyon, et les mains pleines d'or parcourait les quartiers dévastés de notre ville, — au milieu d'une population jetée à la rue par le fléau.

Ainsi lorsqu'en 1866 il allait visiter les hôpitaux regorgeant de cholériques.

Incontestablement, on doit le reconnaître, — ce sont là des actes d'un grand souverain.

Mais à mesure que vieillit l'Empereur, la Fortune qui est femme ne sourit point également à toutes ses entreprises : au dehors le Mexique et Sadowa, échecs difficiles à racheter ; au dedans se réveillent des souvenirs que l'on croyait éteints, se révèlent des faits que l'on pensait oubliés, et le cri de *vive l'Empereur !* dégénère en mot d'ordre.

La faute en revient, croyons-nous, moins à Napoléon III qu'à ses préposés, — car l'Empereur est mal servi, — servi maladroitement.

Ici c'est un ministre qui témoignait des craintes et des appréhensions qu'il serait habile de cacher,

cette vieille plaisanterie qu'on appelle la *Politique*.

Nous allons vous montrer comment.



La Politique, Messieurs, est l'art de gouverner correctement un Etat.

Mais comme on n'est pas d'accord sur les règles de cet art, les divergences d'opinions ont donné naissance à une certaine quantité d'écoles qui en politique prennent le nom de partis.

Ce sont :

Les Légitimistes ou Bourbonnais ;
Les Orléanistes ou Philippistes ;
Les Bonapartistes ou Napoléoniens ;
Les Républicains ;
Les Démocrates purs ;
Les Démocrates autoritaires ;
Les Démocrates-Socialistes ;
Les Socialistes ;
Les Communistes....

J'en oublie probablement.

Tous ces Messieurs ont un but parfaitement arrêté, une ambition commune, un point sur lequel ils tombent merveilleusement du même avis, — c'est qu'il faut faire le bonheur du peuple.

Maintenant comment se fait-il que s'entendant si bien sur le principe, ils soient en si grand mésaccord sur les moyens ?

Comment se fait-il qu'un bonapartiste ne

vient arrêter et enraye une pensée libérale de son maître ; — là c'est un procureur général qui par des rigueurs inconsidérées arrête et désaffectionne les esprits ; — ailleurs un écervelé qui au nom de Napoléon se pose en insulteur public ; — ailleurs encore, un préfet qui va ridiculiser le souverain en l'appelant *le père de tous les pompiers*.

A quelques-uns de ces serviteurs aussi, il faut attribuer les ardeurs de critique, les violences d'écrits et de langage auxquels plus qu'aucun autre souverain est en butte Napoléon III.

Au moment du coup de main, le prince Bonaparte a dû s'entourer d'hommes résolus et dévoués sans doute, — mais ayant beaucoup à gagner.

Semblables à des affamés qui se jettent sur une table somptueusement servie, ces hommes n'ont point apporté assez de mesure et de retenue dans la satisfaction de leurs appétits, — et par une illusion d'optique — on a fait souvent remonter l'origine de certaines fortunes difficiles à expliquer, jusqu'au souverain qui a voulu assumer sur sa personne le rôle accablant de *seul responsable*.

Amant un peu platonique du progrès, Napoléon III a rêvé le bonheur de la France dans l'union intime du Pouvoir et de la Liberté.

Quand se célébrera ce mariage ?

Depuis longtemps le Pouvoir est prêt, revêtu de ses plus beaux atours, — mais la Liberté n'est point encore là.

Sans doute on s'occupe de sa toilette, il faut l'orner de colliers, de chaînes et de bracelets, — et c'est pour cela que si le fiancé attend, — la mariée est lente à venir.

L. LECLAIR.

FEUILLETON DE LA MASCARADE

PORTRAITS POLITIQUES

Napoléon III.

On chercherait vainement la majesté d'un César dans les traits du souverain taciturne qui depuis dix-sept ans régit sur la France.

Rien en lui ne rappelle le type des Napoléons, et la mère historique a oublié de pousser sur ce front qui devait porter la couronne impériale.

Il est difficile, du reste, de rien lire sur cette physionomie impénétrable : les yeux petits profondément enfoncés sous l'arcade sourcilière, ne laissent passer qu'un regard gris et sans chaleur, — les lèvres qui tour à tour révèlent chez l'homme la douceur ou la cruauté, la naïveté ou la finesse, l'astuce ou la franchise ; — le menton, ce siège de la fermeté ou de la mollesse, de la vulgarité ou de la noblesse : — les lèvres et le menton sont entièrement cachés sous une moustache épaisse et une mouche large et fournie que l'on appelle aujourd'hui : *l'impériale*.

Le seul caractère distinctif de la figure de Napoléon III est une opiniâtreté froide et calculée, une énergie tranquille et tenace devant laquelle tôt ou tard les obstacles doivent tomber.

Patience et audace, — c'est dans ces deux mots que semble résider le secret de cette fortune inattendue qui a porté le prisonnier de Ham au trône des Tuileries.

Ce *doux entêté*, comme l'appelait la reine Hortense, — ce *doux entêté* sait attendre, — et à l'heure voulue, poussé par une sorte de fatalisme, sans trop regarder ce qu'il lui faudra fouler aux pieds, — d'un élan soudain qui rappelle le coup d'aile de l'oiseau de proie, — il va toucher au but que s'est assigné sa volonté.

Lorsqu'en 1848, semblable à ces enfants curieux qui brisent leurs jouets pour voir ce qu'il y a dedans, — le peuple Français s'amusait avec sa république toute neuve, la regardant, la tournant, la retournant, la secouant, la démontant comme une boîte à surprise, — le prince Louis Bonaparte impassible assistait à cet étrange spectacle, — et voyant cette pauvre République se déliquetter, se désosser et s'en aller en morceaux, — il se disait : — avec ces morceaux-là je ferai mon empire.

C'est alors que dédaigneux d'une gloire inutile, et habile à dissimuler jusqu'à ses qualités, il attira sur lui ce jugement de Lamartine : — *Le prince n'a pas de talent*.

Pauvre poète, qui expie aujourd'hui cette prévision téméraire en subissant les vingt-cinq mille francs de pension que lui a fait accorder ce prétendant dédaigné.

Le prince Bonaparte a légué à l'empereur Napoléon cette dissimulation et ces agissements subtils que l'on nomme en style officiel : *l'initiative impériale*.

Reconnaissant envers l'acte du 2 Décembre 1851, d'où est sorti violemment le second Empire, Napoléon III semble avoir appliqué à son gouvernement comme un système de petits coups d'Etat.

Tantôt c'est une guerre qui éclate (voyez 1859), tantôt un discours à effet dans une obscure tournée

voie le bonheur du peuple que dans l'expulsion d'un orléaniste et réciproquement ?

Comment se fait-il que le peuple puisse être étonnamment heureux ou parfaitement malheureux, selon qu'il payera des impôts au nom d'une monarchie, d'une république ou d'un empire ?

A première vue, il y aurait un moyen bien simple de s'arranger et de trancher ces difficultés, — ce serait d'enfermer dans une même salle un nombre égal de bonapartistes, de légitimistes, d'orléanistes et de républicains, et de leur dire : — « De grâce, Messieurs, en « dez-vous ; d'accord sur le principe il ne vous « reste plus qu'à convenir du mode d'exécution : —voici de quoi boire et manger pendant « plusieurs jours, tâchez de ne sortir d'ici que « lorsque entre vous tous vous aurez décou- « vert et arrêté ce règlement merveilleux, « grâce auquel nous jouirons tous d'une félicité « sans mélange. »



Mais savez-vous ce qu'il arriverait ?

Le bonapartiste passerait son temps à manger le nez du républicain, le républicain, le nez du bonapartiste, le légitimiste le nez de l'orléaniste, l'orléaniste le nez du légitimiste, — puis les deux vainqueurs, leurs nez réciproques, — et lorsqu'il n'en resterait plus qu'un ayant son nez à peu près intact ou moins endommagé que celui des autres, celui-là s'écrierait d'une voix triomphante :

— Mes contradicteurs n'ont plus de nez, je les ai dévorés !

Moi seul ai conservé le mien, — donc il n'y a que moi de capable de faire le bonheur du peuple, nommez-moi Roi, Empereur ou Président !

Eh mon Dieu, oui, voilà ce qui se passerait, et cela par une raison étonnamment simple.

C'est que s'il est agréable par tous pays de faire le bonheur du peuple, il est souverainement désagréable de le voir faire par d'autres que par soi-même.

C'est que — *faire le bonheur du peuple* — est le métier le plus désirable qui se puisse trouver. Car nul autre ne rapporte d'aussi gros appointements.

Nul autre ne vous donne le droit de porter des habits aussi superbement galonnés sur toutes les coutures.

Nul autre ne présente à vos yeux l'agréable perspective de tant d'échines courbées en votre présence.

Nul autre ne met sous votre commandement d'aussi nombreux bataillons disposés à aller se faire écharper au premier signe.

Et qu'on ne vienne pas dire que nous rapetissons et dénigrions à plaisir les devoirs et la mission des gouvernants et de leurs ministres, — car si quel'un découvre un ou plusieurs messieurs disposés à faire le bonheur d'un peuple par amour de l'art, sans que cela lui rapporte les listes civiles, les galons, les genuflexions, les honneurs, les gendarmes et les coups de canon que vous savez,

A ce quel'un là nous offrons un lapin vivant !

Du reste, la nature humaine est si profondément égoïste, et l'intérêt particulier distance d'une telle longueur l'intérêt général — que les gens assez favorisés pour faire le métier non moins agréable que lucratif de bienfaiteur ou de sous-bienfaiteur des populations, finissent par croire de très-bonne foi à leur mission, par se regarder sans rire, et arrivent à se dire avec le plus grand sang-froid :

Le bonheur du peuple est que je touche deux cent mille francs d'appointements.



Le peuple est d'ailleurs d'une pâte excellentement douce.

Après avoir pendant plusieurs années payé de sa personne et de sa poche pour la plus

grande gloire et le plus grand profit de Charles, un beau jour il s'entend dire :

— Dis donc mon brave peuple, ce Charles fait mal tes affaires, si tu le renvoyais pour prendre Philippe.

Et lui, bon enfant, de s'écrier : — Va pour Philippe.

Alors Philippe avec ses amis prend la place de Charles et les places des amis de Charles, ensemble les émoluments, les honneurs et ce qui s'en suit.

Dix-huit années s'écoulent, et de nouveau on dit au peuple qui n'a pas cessé de payer :

— Décidément ce Philippe ne vaut pas grand chose, si nous essayions de Brutus.

— Voyons Brutus, — répond le peuple qui paie toujours, même à Brutus, ce qu'il payait à Charles et à Philippe.

Brutus dure encore moins que Philippe, car un quatrième arrive qui s'écrie :

— Peuple, mon ami, ton Brutus mène ta barque de travers et va la faire chavirer, il n'y a vois-tu que Napoléon, le grand Napoléon.

Et plus docile que jamais, — le bon peuple acclame Napoléon.

Et il paie à Napoléon ce qu'il payait à Charles, à Philippe et à Brutus.

Parce qu'il n'y a pas d'exemple, voyez-vous, qu'un peuple ne paie pas !



Or savez-vous, Messieurs, comment se nomme cette petite combinaison, qui consiste à substituer Philippe et ses amis à Charles et aux amis de Charles, Napoléon et ses amis à Brutus et aux amis de Brutus ? (les gens malins, et il n'en manque pas, savent être à la fois les amis de Charles, de Philippe, de Brutus et de Napoléon.)

Cette petite combinaison se nomme : *La Politique*.

La politique que nous définissons en commençant : *l'art de gouverner correctement*, et qui en réalité n'est dix-neuf fois sur vingt que l'art de se mettre à la place d'un autre.

La Politique, qu'on ne saurait mieux comparer qu'à un gigantesque mât de cocagne autour duquel grimpe une masse de gens, aléchés par les primes magnifiques appendues en haut : telles que budget, portefeuilles, préfectures, recettes générales, chapeaux à claque, etc.

Les premiers arrivés se cramponnent au sommet et passent leur temps à détacher d'énormes coups de pieds sur la tête des grimpeurs inférieurs qui les tirent par les jambes.

Et voilà pourquoi la *Mascarade* en traitant la politique de *vieille plaisanterie* qui se renouvelle toujours, et toujours, et toujours, — sera le journal le plus sérieux, le plus sincère, le plus actuel, le plus véridique, le plus convaincu, le plus officiel de tous les journaux nés ou à naître.

Aussi qu'on se rassure, et que les amis de l'ordre dorment tranquilles, jamais, au grand jamais, la *Mascarade* ne poussera aux révolutions qui devraient s'appeler plutôt : *évolutions* :

Attendu qu'elles ne sont pas autre chose qu'un défilé de comparses disparaissant derrière une coulisse pour réapparaître par l'autre.

Non, nous ne serons pas partisans des changements, car les démenagements coûtent cher.

Le suffrage universel qui doit être la véritable expression de la volonté nationale, le suffrage universel a choisi Napoléon, gardons Napoléon, et contentons-nous de lui adresser la prière que voici :

Notre souverain qui êtes aux Tuileries, dont le règne est arrivé, — que notre volonté soit faite plus souvent que celle de vos ministres ; donnez-nous chaque jour beaucoup de cette bonne chose qu'on appelle la liberté, la liberté pour tous.

— Ne vous laissez pas plus émouvoir par les vivacités de l'opposition *quand même* — que par les platitudes de la flatterie à tout prix ; empêchez qu'on gaspille par trop notre argent ; délivrez-nous des conseillers rétrogrades, des députés ventrus, des traîneurs de sabre insolents, des magistrats trop zélés, des procureurs impériaux trop ardents, et ne nous laissez pas succomber à la tentation de dire du mal de votre gouvernement. Ainsi soit-il.

Pour la rédaction :

E. B. LABAUME.

BONNES NOUVELLES



— Un certain nombre de membres de notre Commission municipale seraient, dit-on, sur le point de donner leur démission.

Faites, ô mon Dieu ! que cette bonne nouvelle se réalise et que l'exemple soit contagieux pour tous leurs collègues.

— Le Corps législatif, déjà las de ses nombreux travaux, prend quelques jours de repos. — Donc pendant ce temps, pas de discours de Messieurs Rouher et Baroche, pas de votes de chambellans. Autant de gagné.

— On attend avec impatience le mariage du Pouvoir avec la Liberté, alliance annoncée par l'Empereur dans son discours du trône. Nous n'avons pas encore reçu de fiançailles de la part de la Liberté.

MAUVAISES NOUVELLES



— On ne signale à l'horizon judiciaire aucune démission ni dans la magistrature debout ni dans la magistrature assise. On se perd en conjectures.

— Le gouvernement provisoire espagnol ne pouvant trouver un souverain potable, se décide à faire tout seul le bonheur de nos frères d'outre-Pyrénées. MM. Prim et Cie garderont dans leurs mains les rênes de l'Etat.

Il faut croire que le métier est bon.

— Il est question de M. de Persigny pour le ministère des beaux-arts ; cet homme d'Etat s'occuperait surtout de l'emballage des aigles du gouvernement.

FAUSSES NOUVELLES



— M. Edouard Aynard met la dernière main à une brochure intitulée : *de l'influence des affiches multicolores sur les élections au Conseil général*. Great attraction !

— On croit que le budget rectificatif de la commune de Chaponost sera prochainement voté par le parlement prussien, et le budget supplémentaire de Grézieu-la-Varenne par la Chambre des communes d'Angleterre.

— Les douze députés chambellans de l'Empereur vont siéger aux côtés de M. Glais-Bizoin. Ce dernier sifflera dans les clés qui ornent les colonnes vertébrales de ces fonctionnaires.

— M. Edouard Aynard met la dernière main à une lettre aux journaux destinée à une grande sensation dans le monde de la banque ; cette lettre traitera *des rapports de la Coopération théorique avec une candidature au Corps législatif*, avec cette épigraphe :

PAS D'ABSTENTION !

astutia et dignitas



DÉFILÉ DE LA SEMAINE

Le *Courrier de Lyon* qui a Paul de Cassagnac pour correspondant ordinaire, s'amuse fort aux dépens des réunions publiques de Paris dont les comptes-rendus sont, on le sait, rédigés avec l'aide du secrétaire du commissaire de police.

Nous comprenons que les honnêtes gens préfèrent à ces assemblées fiévreuses mais vivantes, les réunions calmes de chez Mille. Chez Mille ! quelle drôle d'idée ! La séance doit être surveillée par le commissaire... des morts, et c'est évidemment un monsieur en habit noir qui mène le deuil, pardon, qui préside.

Une réunion vraiment fiévreuse, c'est celle de l'Alcazar. Rouler-Faouet avait dit *Jamais !* Jules Favre-Bichoux s'est levé, et la lutte s'engage. Tantôt l'un, tantôt l'autre tombe. Tous les bravo sont pour Richoux. Mais cependant S. M. Rossignol-Rollin continue à trôner.

Il est bruit d'un nouveau projet d'Exposition universelle à Lyon. Décidément il y a des gens qui y tiennent. Cette fois, la fête de famille se passerait au Parc, et les Entrepreneurs ne demanderaient d'autre indemnité ou subvention que le surplus de octrois occasionné par la *great attraction* de sorte qu'on paiera deux fois, aux portes de l'Exposition et aux portes de la ville.

La *Discussion* continue à paraître sur les bancs de la police correctionnelle où les juges, bons juges, lui accordent chaque semaine un brevet de civisme.

Les tarifs d'imprimerie que les ouvriers et les patrons discutaient il y a quelques temps vont évidemment être augmentés, quand il s'agira d'un journal libéral, de 500 francs par numéro qu'on fera d'avance figurer en regard.

Il paraît que le nombre des personnes invitées au dernier bal de l'Hôtel-de-Ville monte au chiffre vertigineux de *cinq mille*. Nous ignorons si quelques-uns de nos rédacteurs figurent sur cette liste : quoique le bal ne soit pas, à proprement parler, marqué, il est probable qu'ils y trouveraient néanmoins à s'occuper.

Un crime toujours amène un autre crime. Après Marseille, Montauban, après Montauban, Valence. Après les jésuites de Bordeaux, le frère de l'école chrétienne de la rue Bossue. Ce dernier pendait ses élèves par les pieds à un clou fiché dans le mur. Un d'eux, paraît-il, y a gagné une forte hémorragie nasale. Mais la police est intervenue dans ce mode d'enseignement, et triste retour des choses d'ici-bas, c'est maintenant le frère, dont le cours est suspendu, qui est mis au clou.

D'ailleurs, il est bien heureux que de nouveaux crimes se perpétrent. On en était réduit à rabâcher Fualdès et Lesurques, et bientôt auraient manqué de copie les journaux d'un sou créés pour moraliser le peuple.

Il est bruit qu'au jour où le frère de la rue Bossue passera en cours d'assises, c'est M. Sauvestre, ancien instituteur primaire, qui prononcera le réquisitoire, et M. Francisque Sarcey, normalien, qui présidera le jury.

L'élève qui a saigné du nez a grand peur qu'on recommence l'épreuve devant la cour, et que, sur la demande de ces messieurs, il ait à subir les trois méthodes d'enseignement.

Le grand vent des premiers jours de cette semaine avait jeté au sol tuiles, che-

minées, baraque, naufragé le *Parisien*, soulevé un enfant à trois mètres de haut, mais ce n'étaient là que jeux de vent timide, prêtant à rire et sans importance. Mais à la dernière heure, qu'apprenions-nous? Aux Montagnes Gauloises, l'Aigle à grandes ailes déployées qui surmontait l'orchestre a été brisé, fracassé; couché à terre en débris! Le vent du midi eut-il jamais pareille audace?

Il est vrai que les Montagnes gauloises n'étaient guère une place qui convint à l'Aigle. Le vieux Coq y réclamait ses droits: ce jour-là même, le *Gaulois* était interdit sur la voie publique.

Et, pour tout expliquer enfin, le même soir les dépêches du Midi nous apportaient la nouvelle de l'insurrection arabe. Ils ont bon souffle, les Bédouins!

HECTOR PÉRIÉ.

DÉPÊCHES TÉLÉGRAPHIQUES



Paris

Rien au JOURNAL OFFICIEL

CANIE.

La Conférence est un ataplasme posé sur une plaie gangrénée.

Les Turcs ont beau faire — la Crète ne végètera plus longtemps sous leur t.

Je vois poindre à l'horizon la fin de l'empire ottoman.

BERLIN.

Je vois poindre à l'horizon l'aurore de l'empire Otto-Mein.

Le comte Otto de Bismark et le ministre de la guerre, M. de Roon, travaillent activement à l'achèvement de l'œuvre commencée; grâce à l'audacieuse habileté de ces deux ministres, la Prusse s'aRoondit de plus en plus et l'Allemagne aura bientôt, je le crains, reconquis son Otto-naie.

FRANCE

Le Comité de la Ligue internationale de la paix offre un prix de cinq mille francs à l'auteur du meilleur ouvrage sur le crime de guerre; — ne lisez pas: — sur la guerre de Crimée.

La Crimée! — s'écriait en lat.: *Lacrymae.*

TULIPATA

Notre gouvernement est à l'aide de faire banqueroute: — nous sommes entés de toutes parts et le dernier emprunt a avorté. Tulipatan r' plus une île, c'est une dette flottante.

COURS ET PAIS



— On danse, on soupe, et on s'ennuie aux Tuileries; les chambellans soignent les dents et ne savent où faire asseoir leur monde.

Le prince Impérial travaille vite et bien; le prince Napoléon boucle sa bonne malle de voyage.

S. M. Guillaume dresse avec son ami Bismark la liste de ses espions et compte avec ledit florins chipés à l'ex-roi de Hanovre et à l'ex-électeur de Hesse. Jubilation du souverain et de son féal factotum.

— Le vice-roi d'Egypte s'ennuie beaucoup à son théâtre du Caire, nos célèbres cascadeuses y passeront. En attendant ses sujets crèvent de faim; mais nous n'est-ce que ce peuple *fellah!* Le vice-roi attend qu'une bonne petite épidémie pour échapper de sa capitale et revenir visiter cette aimable ville de Paris où l'on passe sagement son temps.

— Le roi Georges correspond beaucoup avec M. Rangabé et ses ministres, passe en revue ses canons et ses palikares; néanmoins il hésite à attaquer les Turcs, réfléchissant que la guerre est l'*Epire* pour tous les maux.

— On prétend que le roi de Bavière em-

pu définitivement son mariage avec une grande duchesse de Russie. Il a déclaré, comme autrefois Mlle Patti, qu'il n'était fiancé qu'à l'art et à l'art de Richard Wagner.

DANGEAU.

SARABANDE



Permettez-moi tout d'abord, chers lecteurs, d'offrir à notre nouvelle feuille mon quatrain de bienvenue:

« Puisse Dieu soustraire ta barque,
O Mascarade, au mascaret;
Qu'il te preserve de la Parque
Et du Parquet! »

Et maintenant allons-y gaiement!

On doit juger incessamment devant la Cour impériale de Toulouse la fameuse affaire dite des avortements.

Parmi les principaux prévenus figurent, dit-on: — La Lettre du 19 janvier et la Conférence chargée de régler le différend Turco-grec.

Cette pauvre conférence, quel fiasco! Quelqu'un me disait hier, à ce sujet: — « La diplomatie va donc pouvoir faire plus de brioche que jamais, maintenant que la voila en possession d'un four gigantesque! »

De même qu'on ne dit plus: le gouvernement, mais le « roulement », de même il ne faut plus dire: les rouges, mais les rouhèrages administratifs.

Il est vraiment regrettable que M. de Lesseps ait refusé la candidature qu'on lui offrait à Marseille; il aurait été très-probablement élu, et le Corps Législatif eût compté dans ses rangs un nouvel et éloquent orateur qui n'eût point manqué de prononcer de temps à autre, d'un ton *perce-Suez-if*, des discours ruisselants de *patrie-ote-isthme*.

Le jour de l'Épiphanie on a tiré le gâteau des Rois chez S. E. M. le Ministre d'Etat. C'est M. Rouher qui a été favorisé par le sort; voilà qui est parfait; M. Rouher n'est-il pas un partisan acharné du *févorisme*.

Louis Veillot soutient mordicus que les RR. PP. Commire et de la Judie ont eu parfaitement raison de faire tomber sur la « surface-idoine » du jeune Ségéral, une grêle de coups.

Il faut croire, — à en juger du moins par sa photographie, — que Louis Veillot étant jeune, aura été fustigé par un magister tellement myope qu'il prenait le facies de ses élèves pour leur surface idoine.

Il paraît que les pensionnaires politiques de St-Pélagie ont adopté momentanément pour devise ce vers de Virgile:

« *Pinardeus nobis hac otia fecit.* »

La lettre de M. le baron Ségurier nous a révélé que la magistrature française était soumise à une « surveillance occulte. »

Le but de cette surveillance doit être évidemment de stimuler de zèle les membres du Parquet.

La « mouche du Code » quoi!

CLODOCHE.

PROPOS D'ARGENT

Malgré le peu de durée du carnaval, les écus ont pas mal dansé cette année, les billets de banque ont polkié, le numéraire a cotillonné, l'argent est beaucoup allé dans le monde. Il y a eu dernièrement bal chez la Ville de Madrid, soirée chez le Chemin de fer du Simplon, raout chez l'Est hongrois, lunch ailleurs, sans compter les petites sauteries intimes.

Malheureusement, cette pauvre dame de Madrid qui s'était mise en frais d'une mirifique tombola pour recevoir ses 20 millions d'invités, avait oublié de demander la permission au commissaire de police, et le propriétaire refusant de laisser danser chez lui, la sénora a dû suspendre ses réceptions. C'était pourtant drôle cette loterie à 60 francs le billet, moins cher qu'au Mexique, quoique avec les mêmes résultats peut-être. Mais ce diable de commissaire n'a pas voulu, et Dolorès a remporté sa mantille.

Il paraît que le sieur Simplon n'est pas plus heureux; pourtant s'il existe encore des gens ne doutant de rien et cuirassés contre la mauvaise fortune, ils peuvent souscrire ses petites obligations à gros lot de 500,000 francs. Vrai, ça rapporte trop.

En attendant, le milliard de la Banque prudent n'a pas paru dans le monde, retenu dans ses caves par des pertes sensibles et de nombreux deuils récents dans sa famille; il attend les beaux jours, quand viendront-ils?

En vérité, je vous le dis, méfiez-vous de l'étranger, — et du Français aussi, — quand il arrive accompagné de primes et de gros lots, ou

avec de gros intérêts, quel que soit le pavillon qui couvre l'opération. Rappelez-vous que c'est le Comptoir d'Escompte qui s'est débarrassé au détriment de votre bourse de l'Emprunt mexicain, c'est M. d'Erlanger qui vous a faulfilé les Emprunts tunisiens; M. de Rostchild lui-même vous a empoisonné de ces Sarragosse, en pleine déroute depuis longtemps.



N'oubliez pas, bons actionnaires, estimables rentiers, que le plus souvent votre argent commence par payer les réclames des journaux, c'est avec vos gros sous qu'on vous donnera les premiers dividendes, et vos économies fourniront les jetons de présence et les émoluments de MM. les administrateurs. Ensuite, vous pousserez des cris d'aigles ou d'oies plutôt, vous irez montrer vos petits papiers dans toutes les chambres civiles ou correctionnelles, des juges vous donneront raison, d'autres tort, et lorsque vous aurez engraisé Madame Thémis et les huisiers, vous serez Grosjean comme devant.

Voyez le Crédit mobilier et la Société immobilière. De sursis en sursis, de jugements en jugements, où sont arrivés les actionnaires?...

Aussi pourquoi tarabuster ainsi ces aimables administrateurs, ils ne voulaient que votre bien, n'est-ce pas? Vous comprenez que vos plaintes les fatiguent, vos criaileries écorchent leurs oreilles; tenez, pauvres diables, disent-ils, finissons-en, partagez-vous ces 36 millions et fichez-nous la paix. La paix, c'est-à-dire payez vos avocats, plus de procès, et allez vous faire plumer ailleurs.

Et MM. Pereire y vont de leurs 42 millions, M. de Gallera de ses 10 millions, et les autres à proportion; toute leur tirelire y passera. Oui, c'est là ce qu'est venu offrir à l'assemblée de la Société immobilière M. de Germiny, dit le Fossoyeur, chargé d'enterrer le Crédit mobilier et la Société immobilière comme il avait été chargé d'embaumer les Emprunts mexicains. Mais ces 36 millions sont payables en... six ans. Pour une bonne farce, voilà une bonne farce: vous comprenez que d'ici à six ans... c'est à s'en faire tenir les côtes par M. Mirès! Et encore ces 36 millions suffisent à peine à solder les créances des sociétés, le capital a disparu. Et l'assemblée a accepté! s'interdisant à l'avenir tout recours contre MM. les administrateurs, et s'engageant à prendre à sa charge les condamnations qui pourraient être prononcées contre eux. Allons, MM. Pereire, vous pourriez vous fouiller encore.

Quel dommage que ces illustres tripoteurs n'aient pas été journalistes; il y a longtemps que leur affaire serait claire devant les tribunaux et les cours de toutes sortes!

ADRIEN MONEY.

LEXIQUE FOLITIQUE.



A

A... tous présents et A venir, SALUT.
— « Sire, le pays vous doit le sien, » répondent à cela les gens qui croient que c'est arrivé.

Abaissement. — Le commencement de la fin.
Abaissement de la maison d'Autriche (1640), etc., etc.

Mais il est des individus pour qui la fin justifie les moyens; — pour ces individus là, l'ABAISSEMENT n'est au contraire que le commencement de l'ÉLEVATION.

« Ce n'est qu'en s'abaissant qu'un vil flatteur s'élève, »
Et parvient au sommet des grandeurs dont il rêve. »

Abandon. — Acte d'indépendance dont ne manque jamais de faire preuve le cœur des courtisans au moment de la chute du souverain.

Abatardir — le goût public. — Interdire Hernani et Ruy-Blas, et autoriser la servante pour tout faire et les exhibitions plastiques.

Abbayes. — Jadis en France, et naguère en Espagne, les abbayes étaient non-seulement de grands monastères, mais aussi de petits ministères.

Abbés. — Ministres de Dieu, dont toute l'ambition était de devenir ministres du roi.

A. B. C. — Eléments d'une science.
« Dissimuler et opprimer, » fut toujours, au dire des tyrans, l'a. b. c. de la politique.

Ce qui me console, c'est que leur orgueil aussi l'est quelquefois — A. B. C.

Abdication. — Une faillite dont le peuple est presque toujours le syndic.

(à suivre.)

J. GÉS.



THÉÂTRES

M. D'Herblay est décidément un Directeur heureux, et cependant il néglige souvent de nous faire part des honneurs qui lui arrivent. Je suis sûr que les neuf dixièmes des Lyonnais s'imaginent que notre honorable impresario recevait sur nos deniers municipaux la subvention de 140,000 francs acceptée par lui en concurrence avec son prédécesseur M. Delestang qui en réclamait 150,000. Eh bien, pas du tout; M. D'Herblay figure dans nos dépenses extraordinaires pour 150,000 fr. Le rabais de 10,000 fr., grâce auquel il avait triomphé, est tout-à-fait illusoire, et il touche cette somme de 150,000 fr. Depuis deux ans déjà. Quelques lignes du rapport du budget de la ville de Lyon m'ont éclairé à ce sujet. M. le rapporteur dudit invite la commission municipale à maintenir au directeur de nos théâtres ces 10,000 francs pour l'année 1869, sous le prétexte que les cafés-chantants font une concurrence désastreuse à nos deux scènes, et que le timbre des affiches a subi une augmentation.

La commission a naturellement voté, et voilà comment M. D'Herblay, ayant accepté un traité avec 140,000 francs de subvention, en a palpé dès la seconde année et en palpera à l'avenir 150,000. J'espère que cette augmentation s'arrêtera là, à moins que M. D'Herblay ne prouve de nouveau à notre aimable Commission que la musique de Bellecour, par exemple, ou l'ouverture de nouvelles brasseries lui portent un préjudice pouvant se chiffrer par 40,000 francs. Allons, il fait bon de traiter avec la Ville.

Le bonheur de celui qui préside à nos plaisirs dramatiques va plus loin: il a su pendant cette saison — et il faut lui en faire un mérite — attirer une quantité convenable d'amateurs au Grand-Théâtre, et cela avec une troupe dont l'ensemble est seulement suffisant et dont les étoiles, M. Delabranche et Madame de Taisy, n'ont pas, sous le rapport des appointements, les exigences ordinaires des ténors et des grandes chanteuses.

J'espère que Madame de Taisy, dont la vanité est par trop chatouillée, saura ne pas m'en vouloir si je la compare seulement à une grande chanteuse, et si je n'épuise pas envers elle toutes les formules admiratives du vocabulaire. Cependant, dût notre Falcon m'écrire une lettre avec cette bonne encre qu'elle emploie pour M. Z... du Salut Public, je me permettrai de lui faire remarquer que, tout en faisant la part de sa voix remarquable, de son talent correct, je lui préfère Madame Meillet dans le rôle de *Sékka*, surtout dans le dernier acte de *l'Africaine*. Grâce à son habileté de chant, la voix de Madame Meillet se soutenait mieux, et il manque de plus à Madame de Taisy l'inspiration, la chaleur qui animait sa devancière. Convenons quand même que les artistes de la valeur de notre contrat sont précieuses pour un théâtre, et souhaitons d'en avoir toujours de pareilles.

L'opéra-comique en a fini avec le *Premier jour de bonheur*, et le *Docteur Crispin* tient l'affiche en ce moment, mais sa veine sera, je crois, vite épuisée, car la foule ne s'y porte déjà plus. Les autres œuvres du répertoire ne font que passer et ne résistent guère à leurs inter-
prètes.

Avec une chanteuse légère autre que Mlle Singelée, le *Docteur Crispin* eut eu des chances de durer plus longtemps; mais notre jeune prima dona n'a pas encore retrouvé cette voix qui a fait le charme des Bordelais, et ne chante jamais mieux que lorsqu'elle est enroutée, comme la semaine dernière, où ma foi elle a été très supportable. Si M. Anthelme pouvait s'enrhumer un brin aussi, et que cet accident pût avoir la même influence sur son larynx! Hélas, il n'y faut pas trop compter. Le seul interprète de valeur dans l'opéra des frères Ricci est M. Danguin; cette basse a promptement fait revenir le public des préventions qui l'avaient accueilli, et la façon dont elle a chanté la plupart de ses rôles lui a valu les suffrages des amateurs. Son organe n'a peut-être pas toute la sonorité qu'on lui voudrait, mais M. Danguin sait chanter et joint à une bonne méthode le mérite d'être très-conscientieux.

Par exemple, il devrait se méfier de l'exagération qu'il apporte dans ses gestes et ses intonations comiques; son accent assez désagréable dans les parlés, finit par ressembler à celui de Guignol du Caveau des Célestins, et il me semble que son jeu gagnerait à être plus sobre. Sauf ces restrictions, sa création du savetier *Crispin* lui sera comptée.

J'engage les amateurs jugeant la musique bouffe sur les produits d'Offenbach, à aller entendre ce *Docteur Crispin*, et je leur recommande surtout le final du 2e acte, la valse du 3e et la scène des médecins. Toute bouffe qu'elle est, c'est là de la vraie, de la grande musique, c'est moins classique que la musique de chambre, mais c'est plus agréable et il y a presque autant de distance entre le *Docteur Crispin* et *l'Île de Tulipatan* qu'entre les *Pompiers de Nanterre* et le trio de Guillaume Tell.

Les Célestins ont vécu ces dernières semaines avec *Miss Multon*, bon succès qui commence à décliner, et la *Dame de Monsoreau* qui s'en va. La semaine prochaine je vous dirai comment les Lyonnais ont accueilli *Séraphine*, et ce que je pense de la dernière œuvre de Victorien Sardou.

G. LAURENT.

Pour tous les articles non signés,

Le Directeur-gérant, E.-B. LABAUME.

LYON. — Impr. LABAUME, cours Lafayette, 5.

La quatrième page de la *Mascarade* consacrée aux annonces, est complètement indépendante de la Rédaction.

QUATRE BREVETS D'INVENTION ET DE PERFECTIONNEMENT S. G. D. G.

Seul Insecticide ayant obtenu des Récompenses aux Expositions universelles de 1855 — 1862 — 1867 — 1868

Seul autorisé et adopté par l'Etat en suite des rapports des Académies de Médecine et des Sciences, du Conseil d'hygiène publique et de salubrité De l'Armée, des Sociétés impériales d'Agriculture, d'Horticulture, d'Histoire naturelle, des Arts utiles des Sciences industrielles de l'Académie nationale, etc.

PRODUITS D'UTILITÉ
Cl. 91. M. Vicat a rendu un éminent service à l'hygiène et au bien-être des populations en inventant et vulgarisant le premier la poudre insecticide...

PRODUITS CHIMIQUES
Cl. 44. L'insecticide-Vicat est composé des substances insecticides les plus subtiles concentrées par des procédés particuliers, se vend en flacon...



PRIX DE DÉTAIL

Flacon	1 f. 25	Insufflateur avec poudre	1 f. 00
Demi flacon	0 75	Boite-soufflet id	0 50
Quart de flacon	0 50	Bouteille de 8 flacons	8 00

MAISONS POUR LE GROS

- Lyon — rue Bugeaud, 18
- Marseille — rue de Noailles, 24
- Alger — L. MAGNAN, rues de Chartres et Neuve-du-Divan
- Bruxelles — petite rue des Bouchers, 12
- Bordeaux — CALENDRAU fils, quai des Chartrons, 28
- Londres — Aldersgate street, 11

PUCES; POUX, ARTES, MITES, pour tuer tous ces parasites, il faut percer de petits trous la capsule du flacon et saupoudrer les chiens, chats, volailles, fourrures, étoffes, etc.
FOURMIS. Saupoudrer sur leur passage.
PUNAISES, BLATTES ou CAFARDS, CRI-CRIS, qui se blottissent dans des trous ou fissures, projetez-les avec un insufflateur l'insecticide, ces insectes sortiront pour périr à vos pieds.
MOUCHES, MOUSTIQUES. Fermez les créées et insufflez la poudre au plafond, ces insectes tomberont.
HANNETONS CHENILLES, PUCERONS. Choisissez un temps calme et mettez un fourreau autour des arbres et des plantes que vous insufflerez pour éviter que le vent n'emporte la poudre.

INSECTICIDE VICAT

USINE HYDRAULIQUE A ARCUEUIL
Maison à Paris, rue St-Denis, 125



Délivrer l'homme de cette multitude d'insectes qui pullulent autour de lui et s'attachent à son corps, qui rongent les plantes et détériorent les tissus les plus précieux; atteindre jusque dans leurs refuges les plus mystérieux ces ennemis insaisissables qui trouvent leur force et leur impunité

dans leur faiblesse même et leur petitesse; les détruire sûrement sans le moindre danger pour l'homme, les animaux vertébrés, les plantes et les étoffes les plus délicates, tel est l'heureux résultat obtenu par la précieuse découverte de la poudre Insecticide-Vicat.

La véritable poudre INSECTICIDE-VICAT se conserve indéfiniment dans les flacons capsulés, et garde toujours son efficacité merveilleuse; il suffit de la préserver de l'humidité qui la ferait fermenter, et des rayons trop chauds du soleil qui peuvent volatiliser les huiles et les essences qui la distinguent des contre-façons du même genre.

AUX FACTEURS RÉUNIS

PASSAGE DES TERREAUX

IMPRESSION ET DISTRIBUTION
D'IMPRIMÉS DE TOUTE NATURE

Lettres de décès, 1000 à l'heure, une fois la composition faite

LETTRES DE MARIAGE

Circulaires et avis de commerce

TÊTES DE LETTRE, CARTES DE VISITE, FACTURES, ÉTIQUETTES

LABEURS, AFFICHES, ETC.

IMPRIMERIE ET LITHOGRAPHIE

E.-B. LABAUME

5, Cours Lafayette, 5, Lyon.

IMPRESSIONS DIVERSES

LABEURS, MÉMOIRES

Prospectus. — Circulaires. — Lettres d'avis

CARTES D'ADRESSE ET DE VISITE

Têtes de Lettre, Factures, Mandats

Étiquettes de luxe et autres

LETTRES DE MARIAGE ET DE DÉCÈS

JOURNAUX, AFFICHES

L'ÉPARGNE

Le plus complet des JOURNAUX FINANCIERS paraissant à Paris tous les samedis

Succursale à LYON, 92, rue de l'Impératrice,

ABONNEMENT D'UN AN RENDU A DOMICILE, 2 fr. 40 c. — 2^e Année, nombre des Abonnés : 20,700.

Libre de tout engagement qui eût pu nuire à son indépendance, n'ayant autre intérêt que celui de sa clientèle, L'ÉPARGNE a pris rang parmi les organes les plus autorisés. — La sûreté de ses renseignements en a fait le Guide indispensable des Actionnaires et des Obligataires.

Publiée sous la direction exclusive de M. DE FONTBOUILLANT, chevalier de la Légion-d'Honneur, L'ÉPARGNE condense dans chacun de ses numéros toutes les nouvelles qui sont de nature intéresser ses lecteurs : Situations des Chemins de fer et des Grandes Compagnies industrielles et financières; Comptes-Rendus des Assemblées générales, Dividendes, Appels de fonds, Tirages de toutes les Valeurs françaises et étrangères, Cours des Valeurs cotées et non cotées, etc.

LA MEILLEURE
EAU DE FLEURS D'ORANGER
de France
DEMANDER LA MARQUE
JOANNY EMERY

à VALLAURIS près GRASSE
Exiger le nom gravé sur chaque flacon. — Dépôt dans toutes les villes de France.

**PHOTOGRAPHIE
TERISSE PÈRE ET FILS**

1, Place des Cordeliers, 1
LYON

AVANCES DE 60 P. 0/0

SUR TOUS LES TITRES FRANÇAIS ET ÉTRANGERS,
à 3 pour 100 l'an, et le 2 pour 100 de commission.
PAIEMENT DE TOS COUPONS ÉCHUS.
S'adresser à la BANQUE DES ACTIONNAIRES, 13, Rue IMPÉRIALE, à Lyon

PHOTOGRAPHIE
VICTOIRE
Rue St-Pierre, 22, au 1^{er}

**LE
GUIDE-INDICATEUR**

EST EN VENTE A L'IMPRIMERIE
COURS LAFAYETTE, 5
ET AUX FACTEURS-RÉUNIS
Passage des Terreaux